

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	3 fr.	6 fr.	12 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Dans les Balkans. Il est grand temps de secourir les Serbes. Les décisions de Londres. Les Alliés doivent compter sur eux seuls. — Les déclarations de M. Asquith. — Sur les fronts. L'offensive Russe progresse. — Les Boches songent à la paix !.....

Dans les Balkans, les opérations se déroulent sans apporter de grands changements ; mais sans qu'aucune amélioration se produise pour nos vaillants alliés.

Les Austro-Allemands et les Bulgares s'efforcent de précipiter le mouvement pour placer les troupes alliées en face d'un fait accompli. Les Anglo-Français ne peuvent, en effet, conserver l'espoir d'empêcher une jonction qui existe déjà par le nord de la Serbie. Ce n'est point encore, certes, la réalisation du rêve allemand et nous sommes loin du rail allemand qui doit relier Hambourg au golfe Persique. Mais il serait puéril de nier l'importance des résultats acquis.

Par le Danube, s'acheminant, maintenant, les munitions si nécessaires aux Turcs : l'Empire ottoman va être dégagé de l'étreinte qui devait l'étouffer.

C'est un résultat qui va permettre à Berlin de chanter victoire. C'est un profit moral, très appréciable, à l'heure actuelle, pour une Allemagne angoissée par une deuxième campagne d'hiver et particulièrement éprouvée par les conséquences d'un blocus efficace.

Pour l'instant, amélioration de la situation défensive de la Turquie et profit moral pour les Boches, voilà le bilan de l'opération des Balkans.

Il est insuffisant pour modifier la situation générale. C'est ce qu'il convient de ne point perdre de vue.

Si l'action des alliés peut limiter à ce bilan l'effort allemand, Berlin n'aura remporté qu'une victoire..... morale.

Mais pour cela il faut que notre action s'intensifie et c'est sur nos seules forces qu'il faut compter. La Grèce persiste plus que jamais dans sa neutralité et pour décider la Roumanie à se placer à nos côtés, il faut que le résultat de notre intervention soit manifeste.

Le voyage du généralissime Français à Londres aura, vraisemblablement, permis d'arrêter les mesures qui doivent ruiner les projets du Kaiser.

Sans oublier que c'est sur leur propre territoire que les empires centraux doivent être vaincus, dit le Temps, la Quadruple-Entente ne renoncera pas à les atteindre en Orient. La conférence militaire de Londres et les rapports précédemment établis par le voyage du général Joffre au quartier général italien, le contact étroit entretenu avec l'armée russe permettent l'exécution d'un plan dont les Allemands éprouveront l'effet, en même temps que la première irresse de leurs succès momentanés dans les Balkans commencent à se dissiper.

Les alliés viennent sans aucun doute d'arrêter, à Londres, les dispositions énergiques indispensables pour assurer le succès de l'Entente en Orient ; car, répétons-le, c'est sur nos seules troupes qu'il faut compter.

Le roi de Roumanie finira, nous le croyons, par plier devant la volonté de son peuple dont les sympathies nous sont acquises. Mais ce monar-

que ne peut oublier qu'il est un Hohenzollern et, aussi longtemps qu'il le pourra, il mettra des bâtons dans les roues.

Quant à la Grèce, les Empires centraux s'efforcent de la compromettre, comme la Bulgarie tente de la séduire par de mirifiques promesses !.....

Toutes ces manœuvres mettent fort mal à l'aise Constantin et son ministère qui font aux alliés des protestations d'amitié. On n'oublie pas à Athènes que la flotte anglo-française est maîtresse de la mer d'où dépend le sort du royaume.

Ces protestations amicales ne dissiperont point les inquiétudes des Grecs.

Celles-ci sont nées du jour où Constantin, contre la volonté de la nation clairement exprimée, renversa le cabinet Venizelos, faisant ainsi la Constitution qui le fait roi et d'où il tire son autorité, pour mieux violer ensuite, à la faveur de ce coup d'Etat, le traité portant sa signature par lequel il s'engageait à secourir la Serbie contre toute agression Bulgare.

Pour effacer cet acte, c'est un autre acte qu'il faudra !.....

Cet acte viendra peut-être, mais les alliés ont le devoir d'agir comme s'il ne devait point se produire.....

M. Asquith, premier ministre anglais, a fait avant-hier, à Londres, d'importantes déclarations. Le but était de dissiper le malaise causé par les déceptions balkaniques, et par les aléas d'un recrutement militaire peut-être insuffisant aussi longtemps qu'il ne sera pas obligatoire.

Avec un grand courage, le Premier anglais a reconnu les erreurs du passé, mais il a aussitôt affirmé la ferme volonté du gouvernement de faire les efforts nécessaires pour les effacer et les réparer.

Après avoir reconnu les déboires des Dardanelles, M. Asquith a déclaré que l'Angleterre devait apporter aux Serbes un secours rapide et efficace.

L'expédition doit être importante par les effectifs et plus importante encore par la promptitude de l'exécution des mesures décidées en commun avec le général Joffre.

Et devant l'effort à accomplir, M. Asquith n'a pas hésité, — lui, un des plus fermes défenseurs du service volontaire — à ajouter :

« Je suis décidé à ne me laisser arrêter par rien. Ma détermination est que nous gagnions cette guerre, et plutôt que d'en voir le résultat en danger, je préférerais venir ici avec des propositions résultant en une obligation légale de servir le pays. »

Ces paroles, disent les télégrammes de Londres, ont été couvertes par des applaudissements frénétiques. Elles établissent nettement l'implacable résolution de nos alliés de poursuivre la lutte avec une énergie farouche jusqu'à l'écrasement du militarisme prussien.

Nous n'avons aucun renseignement précis sur les actions engagées sur le front occidental.

En Italie, nos alliés poursuivent, sans répit, une offensive heureuse qui leur permet de marquer, tous les jours, des progrès nouveaux.

En Russie, la lutte est chaude. Il semble bien que les Allemands ont tenté, au nord, un effort qu'ils pensaient devoir être décisif. Ils se sont heurtés une fois de plus à une résistance inviolable de nos alliés.

Empêtrés dans les forêts marécageuses qui rendent presque impraticable la rive gauche de la Dvina, obligés d'abandonner la rive nord de la Missa sous la menace d'une attaque partie du sud-est, les Allemands, télégraphie Ludovic Naudeau, voient leur situation devant Riga s'assombrir plutôt qu'elle ne s'améliore.

La situation des Barbares n'est pas meilleure au centre et elle pa-

rait devenir très critique au sud où nos amis ont déclanché une offensive heureuse en Galicie.

On affirme que l'ennemi évacue Kovel et que sa situation à Czernowitz devient intenable.

La situation s'éclaircit sur toute la ligne du front occidental.

On recommence à parler de paix. Il en est ainsi chaque fois que les Allemands paraissent avoir un avantage sérieux.

Leur succès éphémère dans les Balkans devait amener les suggestions habituelles de Berlin !.....

On signale, en effet, de Washington une activité diplomatique inusitée en faveur de la paix.

La mission de M. de Bulow en Suisse est, d'autre part, considérée comme tendant au même but.

Le prince de Bulow, dit la Tribune de Genève, accompagné de deux personnes, est arrivé à Lucerne. On prétend qu'il aurait été envoyé en mission par le gouvernement allemand et qu'il doit se rencontrer en Suisse avec un autre diplomate.

S'il faut en croire une dépêche de Berne au journaliste Il Pesi ou quatre semaines de Bulow resterait trois ou quatre semaines à Lucerne, où il serait chargé de trouver, avec Mgr Marchetti, le représentant du Saint-Siège, qui s'est occupé de la question de l'envoi d'invalides convalescents en Suisse, une formule définitive des conditions de paix que le pontife présenterait comme un intermédiaire à la Quadruple-Entente. Le pape travaillerait à fonder les divers projets de médiation ébauchés, jusqu'à présent, dans un projet unique et décisif. L'action du pape coïnciderait avec une intervention du président Wilson. La rencontre de M. de Bulow et de Mgr Marchetti serait due à l'initiative du délégué apostolique.

Ce sont là, à n'en point douter, des ballons d'essai. Et on prête au pape des intentions qu'il n'a sûrement pas.

L'Entente n'envisage la paix, comme l'a dit M. Briand, que par la Victoire. Et par Victoire il faut entendre « l'écrasement du militarisme allemand ».

Le moment n'est donc point venu de parler de paix ; mais sachons attendre, il viendra à coup sûr.....

« Le mur d'acier que l'ennemi a bâti contre nous, sur notre propre territoire, pour tenir sous sa griffe nos pays envahis, dit Charles Humbert, n'est pas infranchissable. Nous l'avons déjà ébranlé. Un jour, nous le jeterons à terre d'une formidable poussée. »

Ce jour-là seulement, il sera permis aux alliés de songer à la possibilité d'une paix qui assurera pour longtemps le triomphe du Droit et de la Civilisation.

A. C.

Sur le front beige

(Officiel). — L'artillerie ennemie a montré quelque activité aujourd'hui. Elle a bombardé Furnes, Wulpen, Rousdemme, Estkerke et Nordschote.

Notre artillerie a riposté, exécuté des tirs de représailles et dispersé les travailleurs ennemis en plusieurs endroits devant le front.

La perte du sous-marin « Turquoise »

D'après une information de source allemande, le sous-marin français « Turquoise » a été coulé à coups de canon, dans la mer de Marmara, et 2 officiers, et 24 marins seraient prisonniers.

Le vice-amiral commandant l'escadre française des Dardanelles étant sans nouvelles récentes de la « Turquoise » et l'effectif de ce sous-marin comprenant précisément 2 officiers et 24 hommes, il y a lieu de tenir la perte de la « Turquoise » pour réelle.

La « Turquoise » avait 45 mètres de long, 390 tonnes de déplacement. Il était actionné par un moteur à explosion, était muni de deux hélices, et sa vitesse était de 12 nœuds.

Il était du type du Saphir, de l'Émeraude, de l'Opale, du Rubis et de la Topaze, tous construits sur les plans de l'ingénieur Maugas.

On se souvient que le Saphir a été coulé en janvier par les Turcs, au moment où il tentait de forcer l'entrée des Dardanelles.

L'ITALIE EN GUERRE

On mande de Rome à la « Daily Chronicle » : « L'offensive italienne se continue avec de magnifiques résultats. L'ennemi est chassé partout de ses positions. Il a perdu beaucoup de monde et laissé des prisonniers et des provisions aux mains des Italiens, dans la zone du Monte-Nero et dans celle du Carso. L'importante position de Riva, à l'extrémité nord du lac de Garde, qui barrait la route de l'avance, a été évacuée par l'ennemi. »

Le correspondant du « Daily News » confirme l'évacuation de Riva, qui était dominée par l'artillerie italienne.

L'action russe

Les nouveaux déplacements de troupes austro-allemandes qui ont été prélevées sur le front oriental pour aller, apparemment, renforcer l'armée du général von Mackensen, pourraient avoir des conséquences militaires très considérables. Le général Alexeïeff, qui surveille attentivement tous les mouvements de l'ennemi, ne manquera pas, en effet, de frapper vigoureusement sur les forces réduites qu'il a devant lui aussitôt que l'occasion favorable se présentera. S'il est exact que le total des divisions austro-allemandes ne soit plus que de 94 comme on l'affirme, on peut s'attendre à une activité considérable sur le front russe.

Les Russes en Bukovine

Le service des renseignements austro-hongrois annonce l'arrivée de nouveaux contingents russes en Bukovine.

Les Russes ont enlevé plusieurs positions autour de Czernowitz et se dirigent vers Sereth.

Sur le front de Tarnopol-Oubzacz, les Russes se rapprochent du Dniester.

La victoire monténégrine à Souha-Gora

La Tribuna reçoit de Cettigné le télégramme suivant :

« Les Autrichiens qui avaient occupé Souha-Gora ont été chassés de cette position par les Monténégrins, qui ont remporté une brillante victoire. »

« Les régiments autrichiens sont en fuite. Ils ont abandonné de nombreux canons, un important matériel de guerre, ainsi qu'un certain nombre de prisonniers. »

Sur le front serbe

Une information, de source privée, confirme que les pertes bulgares, pendant la prise de Pirot ont été énormes.

Des régiments entiers furent annihilés par l'artillerie serbe ; mais les Bulgares qui avaient ordre de prendre la ville à tout prix amenèrent continuellement des renforts nouveaux.

Les Serbes ne purent défendre la ville contre des forces supérieures et, après avoir vaillamment résisté, ils évacuèrent la position. L'artillerie et les mitrailleuses serbes infligèrent des pertes élevées aux Bulgares qui ne purent faire de prisonniers.

A Istip, vingt soldats bulgares qui s'étaient mutinés ont été exécutés.

Plusieurs généraux et officiers bulgares sont arrivés au quartier général allemand à Kladovo.

Les Bulgares ont tenté d'attaquer les hauteurs de Krivolak, mais ils ont été complètement repoussés par les Français. Dans le secteur de Strumitza, Doiran sera utilisée par les alliés comme poste avancé. Les forces britanniques, à Doiran, coopèrent avec les Français. Les Bulgares font de gros efforts contre le défilé de Katchanik, au nord-ouest d'Uskub. Là aussi leurs pertes sont extrêmement lourdes.

Un accident à un aéroplane français à Salonique

On mande de Salonique qu'un biplan français qui survolait Salonique, hier matin, a eu une panne de moteur tandis qu'il se trouvait à grande hauteur. Le pilote réussit heureusement, par un long vol plané, à atteindre la rade et à s'y poser sur l'eau, où il fut immédiatement secouru par des navires alliés. Appareil et aviateurs ont été sauvés.

Arrivée opportune de renforts français

Dans le secteur de Gousmenitza, l'avance bulgare vers le sud a été interrompue par l'arrivée de renforts français à l'aile droite serbe.

Isver est encore en la possession des Serbes, et d'une façon générale la situation dans ce secteur s'est sensiblement améliorée.

Cinq sous-marins autrichiens manquent

Cinq sous-marins autrichiens qui avaient quitté leurs bases au début de septembre pour la mer Egée ou la mer Ionienne sont manquants.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 3 novembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL
Dès l'ouverture de la séance, M. Briand donne lecture de la déclaration ministérielle.

La Chambre applaudit le passage où le Gouvernement s'engage à gouverner avec énergie et à réprimer toutes les défaillances. Les applaudissements redoublent et se changent en ovation lorsque le président dit que la France n'a jamais eu une armée plus digne de vaincre.

Les applaudissements éclatent encore sur tous les bancs lorsqu'il affirme sa confiance dans le grand chef qui commande l'armée qui fait l'admiration du monde.

Des très bien ponctuent le passage sur la collaboration du Parlement et du gouvernement. On applaudit à deux reprises le morceau sur la lutte jusqu'à la victoire. On acclame l'évocation de l'Alsace-Lorraine.

Nouvelle ovation lorsque M. Briand dit que la France a voulu la paix, et que la France ne désarmera que lorsqu'elle aura obtenu la restauration de la paix par le droit. Nouveaux applaudissements au sujet de la coordination des efforts des alliés.

Applaudissements prolongés et bravos lorsque le président du conseil annonce que les alliés n'abandonneront par l'héroïque nation serbe, au secours de laquelle la France est accourue dès la première heure. M. Briand insiste sur la phrase, et une longue salve d'applaudissements la ratifie.

On applaudit encore lorsque le président du conseil dit que les empires du centre pourront reculer leur défaite, mais ne l'éviteront pas, et lorsqu'il ajoute qu'il n'y aura chez nous ni lassitude, ni défaillance, que nous avons la volonté de vaincre et que nous vaincrons, c'est une longue clameur enthousiaste qui se mêle aux applaudissements.

M. Bokonowski interpelle le Gouvernement sur les mesures que celui-ci compte prendre pour grouper tous les partis autour du ministère. Il approuve la déclaration du Gouvernement.

M. Rameil interpelle sur les abus de la censure, et M. Paul Constant interpelle sur les conditions dans lesquelles s'est formé le nouveau Gouvernement.

M. Renaudel fait entendre de vives critiques et provoque un grand tumulte lorsqu'il déclare que la France ne poursuit ni annexion, ni conquête.

M. Briand monte à la tribune et répond aux divers interpellateurs : il prononce un magistral discours que la Chambre souligne par de vives acclamations.

La péroraison soulève une ovation enthousiaste. L'affichage du discours est voté.

M. Daniel Vincent dépose un ordre du jour de confiance. Cet ordre du jour est voté par 515 voix contre 1.

M. Malvy dépose un projet de loi tendant à donner aux maires et aux préfets le droit de taxer les denrées alimentaires.

SENAT

Séance du 3 novembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST
Après que M. Astier eut donné lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adoptée, M. Viviani, garde des sceaux, monte à la tribune et donne lecture de la déclaration ministérielle.

Sont plus particulièrement applaudis les passages concernant l'armée et l'Alsace-Lorraine.

Quand M. Viviani descend de la tribune, le Sénat renouvelle ses marques d'approbation.

Sur le rapport de M. Maurice Ordinaire, le Sénat adopte le projet de loi relatif aux fruits et légumes de provenance tunisienne, puis le projet concernant la vente des navires de mer, pendant la durée des hostilités.

Sont également adoptés, après exposés de MM. Galup et Guérin, rapporteurs : 1. Le projet de loi relatif à la déclaration des biens des sujets de puissances ennemies ; 2. Le projet de loi relatif à la réglementation de l'ouverture de nouveaux débits de boissons.

Le Sénat s'ajourne au jeudi 18 novembre.

CHRONIQUE LOCALE

A propos des taxes

Nous recevons la lettre suivante du « groupe de propriétaires » (?) :

3 novembre 1915.
Monsieur le rédacteur,

Nous ne protestons nullement contre les mesures tendant à mettre fin aux exagérations scandaleuses et cyniques ; au contraire, nous serions très heureux qu'on arrivât à faire payer toutes les marchandises à leur juste valeur. Mais nous sommes convaincus — et c'est là un fait que vous n'avez pas signalé dans « Un projet de loi attendu » — que les taxations partielles ne donneront pas ce bon résultat.

Nous ne pensons pas qu'il soit juste de limiter le prix des matières alimentaires de première nécessité et de laisser vendre librement à des prix inabornables des objets qui sont également de première nécessité (chaussures, vêtements).

En conséquence, nous désirerions qu'on obligât tous les vendeurs de produits de première nécessité à s'en tenir à des prix raisonnables et que les mesures prises s'appliquassent à tous ces vendeurs et non à quelques-uns seulement (vendeurs de denrées alimentaires).

Bien que nos désirs ne soient pas conformes au projet de loi Malvy, qui oserait protester contre nos demandes ?

« Un groupe de propriétaires ».

Nous ne comprenons plus ! Nos correspondants reconnaissent avec nous que l'on doit arriver à faire payer toutes les marchandises à leur juste valeur, et ils nous reprochent de n'avoir pas signalé que les « taxations partielles ne donneront pas ce bon résultat » !

Il est possible, il est même certain que la taxation des denrées ne sera pas toujours très facile, selon les ré-

gions, mais nos correspondants nous permettront bien de leur demander une grâce : celle d'attendre que le projet de loi de M. Malvy soit voté.

Dans la séance d'hier mercredi, M. Malvy a déposé sur le bureau de la Chambre le dit projet qui « tend à donner aux maires et aux préfets le droit de taxer les denrées alimentaires ».

Il n'y a donc pas longtemps à attendre le vote de ce projet.

Nous approuvons la mesure prise par notre éminent compatriote M. Malvy, parce qu'elle est dictée par un sentiment de justice pour la défense des intérêts de l'immense majorité des populations.

Que donnera cette mesure ? Nous l'ignorons encore, mais il est particulièrement troublant d'entendre le « groupe (?) de propriétaires » (?) dire : « Nos désirs ne sont pas conformes au projet de loi Malvy » !!!

Ne pas approuver ce que l'on ne connaît pas, ce que l'on n'a pas encore apprécié, nous paraît trop... catégorique. Nous, nous ne procédons jamais ainsi !

Aussi bien, il semble anormal que nos correspondants d'accord avec nous contre l'accapement, ne le soient plus du tout quand on va prendre des mesures contre l'accapement. N'insistons pas.

Au surplus, nous qui n'avons toujours eu que le souci des intérêts de tout le monde — et cela sans nous préoccuper d'un intérêt personnel — nous voulons être d'accord avec nos correspondants et nous sommes avec eux quand ils s'élèvent contre « les prix inabordable des chaussures, vêtements ».

Nous ne demandons pas mieux que satisfaction leur soit donnée, car, en principe, nous avons toujours et nous combattrons toujours la spéculation sous quelle forme qu'elle s'exerce.

Mais nos correspondants nous permettront de leur faire observer qu'en matière de vêture et de chaussure, c'est le goût qui règle les clients, tandis qu'en matière d'estomac, de ventre, c'est la nécessité.

Tout le monde mange les mêmes mets : les soupes se font avec les mêmes légumes ; et les pauvres bourgeois qui n'ont pas les moyens de faire face à la hausse, souffrent de la faim.

Il faut manger pour vivre : on ne vit pas de l'air du temps, mais de viande, parfois, toujours de pain et de légumes.

Que la vêtue, que la chaussure soient indispensables, nous l'admettons : mais dans quelle proportion ces besoins rentrent-ils dans un budget ordinaire ?

Quoi qu'il en soit, disons avec nos correspondants qu'en cette période exceptionnelle, la défense des intérêts des populations doit être prise, et que toutes les matières indispensables à la vie doivent être taxées.

Mais n'exagérons rien, de peur de tomber dans le ridicule, n'est-ce pas ?

Propos d'un Cadurcien

L'orchestre est déchainé à pleins registres. L'automne a ouvert ses grandes orgues. Sur les arbres violemment courbés, à travers les branches d'où pleuvent en tourbillons les feuilles de cuivre et d'or, sur les toits ébranlés, dans les greniers sonores, le vent souffle son ouragan de concerts monstrueux, alternés de profonds lamentos et de sifflements sursauts. L'averse s'abat en trombes grises et obliques. La pluie sombre et le ciel bas allongent les objets et obscurcissent les perspectives brumeuses.

Le Lot débordé roule son « eau peu claire ». Dans sa niche de Saint, ce pendard de Marot louche tristement vers la berge de Coty, désolé du paysage qu'on lui infligea.

Au long des quais, accoudés au parapet, la gaffe en mains, grelottants, ruisselants, scrutant la rivière comme les marins scrutent la mer, des Badernans, désœuvrés par le temps inclément, guettent le lourd peuplier arraché aux rives de l'amont. On voit l'arbre arriver de loin, aux trois quarts immergé, ballotté pesamment aux larges ondulations de la masse liquide balancée. Rapide au courant tumultueux, il franchit le barrage de St-James, il approche du bord. Malheur ! Le remous le saisit, l'entonnoir l'attire au fond de ses spirales irrésistibles. Il tourne, tourne comme une énorme toupie titubante, plonge, remonte à vingt mètres plus loin, et gagne le large, emporté vers St-Georges où les « Sourds » le harponneront, s'ils ne jugent plus prudent de le laisser aux gens de Pradines qui, peut-être, le réserveront à ceux de Luzech, lesquels le respecteront, à leur tour, pour qu'il s'aile jeter à la mer, après avoir vainement tenté les Gascons impuissants.

Déconfit, la mine longue, la gaffe renfrognée, le Badernan attend le flot meilleur qui lui apporte enfin l'épave de ses rêves. Et, toujours, au milieu du fleuve impétueux, défiant le crochet rageur, se pressent en légions disparates, citrouilles et mardriers, meules de foin et troncs d'arbres. Un chien hydroptique qui passe, les pattes en l'air ; un cochon gon-

flé comme une baudruche, un boeuf rebondi, suscitent les exclamations des spectateurs apitoyés. Tous conviennent que, cependant, la crue n'égale pas celle de « l'onnado de los coutjos ». Mais l'eau monte, monte toujours. Elle charrie. « Néméno » — « Créséro dusquo metjonet, » — « Yéou, l'ay din lo cabo ! — Ocatto l'enclujo de Bolondré ! — Té, ogatjo oquélo crabo ! »

Cette fois, la pêche est bonne. La vague compatissante a poussé un ormeau centenaire sous le harpon qui le ferre prestement. Mais l'arbre est lourd, et l'homme est seul. — « Bos qué l'odulgi ? » lui dit le voisin qui en guigne sa part. Les voilà « associés ! » Ils manœuvrent tous deux avec des précautions et des peines infinies. Vingt fois, leur prise est sur le point de leur échapper. Vingt conseillers leur crient de lâcher un peu la corde, de lier l'autre bout, d'aller chercher « lou botéou ». Tout ce monde gesticule, piaille, admoneste, injectue, « engueule » académiquement, tourne en dérision les maladroits qui s'affolent, décrochent le harpon en tirant trop fort, et laissent partir à la dérive l'ormeau si près d'atterrir....

Cette année, les épaves pourront couler au fil de l'eau. Peu de Badernans viendront les pêcher.

Ils sont ailleurs en corps ou en esprit !

Il est ailleurs en corps ou en esprit !

Il est ailleurs en corps ou en esprit !

Il est ailleurs en corps ou en esprit !

Il est ailleurs en corps ou en esprit !

Il est ailleurs en corps ou en esprit !

Il est ailleurs en corps ou en esprit !

Il est ailleurs en corps ou en esprit !

Il est ailleurs en corps ou en esprit !

Il est ailleurs en corps ou en esprit !

Il est ailleurs en corps ou en esprit !

Il est ailleurs en corps ou en esprit !

Il est ailleurs en corps ou en esprit !

Il est ailleurs en corps ou en esprit !

Il est ailleurs en corps ou en esprit !

Il est ailleurs en corps ou en esprit !

Il est ailleurs en corps ou en esprit !

Il est ailleurs en corps ou en esprit !

Il est ailleurs en corps ou en esprit !

LES TRAINS DE LIBOS

Les habitants des régions desservies par la ligne de Libos qui viennent à Cahors pour leurs affaires arrivent ici à midi et doivent repartir vers 3 heures.

Or, de midi à 2 heures, les bureaux des administrations sont fermés et nos compatriotes ne peuvent généralement terminer leurs affaires avant le départ du train.

Plusieurs personnes intéressées sont venues nous prier de signaler le cas à la Chambre de commerce. Une démarche de cette dernière auprès de la Compagnie d'Orléans aboutirait peut-être ; soit à faire avancer l'heure d'arrivée du train du matin, soit à retarder l'heure du départ du train de retour.

La question est d'un intérêt général pour notre région. Nous sommes donc convaincus qu'il suffit de signaler le cas à la Chambre de commerce pour que cette dernière s'efforce, avec son dévouement habituel, de faire donner satisfaction à nos compatriotes.

Le « Supplément » de Cahors à Toulouse ou retour

Au sujet de la question relative au « supplément » que doivent payer les voyageurs pour avoir le droit d'utiliser l'express de Cahors à Toulouse et de Toulouse à Cahors, — question dont nous sommes occupés dans le Journal du Lot, — le Conseil Municipal de Cahors a pris la délibération suivante :

« Le Conseil Municipal, réuni en Comité privé, dans le lieu ordinaire de ses séances,

« Considérant, que depuis quelques mois, la Compagnie d'Orléans prélève un supplément de prix aux voyageurs de toutes les classes, qui veulent prendre les express AN et AM-BN et BM pour se rendre de Cahors à Toulouse et vice-versa.

« Considérant, que rien ne justifie cette mesure exceptionnelle faite aux Cadurciens, qui pour leurs affaires ont fréquemment à se rendre à Toulouse, lesquels parcourent dans ces express un trajet minimum de 100 kilomètres qui leur donne le droit de les prendre sans augmentation de prix.

« Considérant, que les voyageurs n'ont pas à se préoccuper, s'ils parcourent cette distance sur un ou plusieurs réseaux.

« Emet le vœu, que le Ministre des Travaux Publics intervienne auprès de la Compagnie d'Orléans et de la Compagnie du Midi, afin que, comme par le passé, il ne soit perçu aucune surtaxe aux voyageurs à destination de Toulouse et en provenance de Toulouse pour Cahors. »

Dans notre numéro du 1^{er} novembre, nous avons publié la délibération prise dans le même sens par la Chambre de Commerce du Lot.

Il faut espérer que ces deux délibérations venant appuyer les réclamations dont nous sommes fait l'écho dans le Journal du Lot, seront prises en considération à bref délai par les Compagnies.

TAXE DE LA VIANDE

Le Maire de Cahors vient de prendre un arrêté par lequel, à la date du 2 novembre 1915, le prix de la viande de boucherie est taxé de la façon suivante :

Boeuf	
1 ^{re} catégorie, le kilo	2 50
2 ^e — — — — —	2 20
3 ^e — — — — —	1 50
Veau	
1 ^{re} catégorie, le kilo	2 60
2 ^e — — — — —	2 30
3 ^e — — — — —	1 80
Mouton	
1 ^{re} catégorie, le kilo	2 60
2 ^e — — — — —	2 30
3 ^e — — — — —	1 50

Le Maire.

Mutation

M. Caureu, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, passe au 9^e.

Service Anniversaire

Madame PLANTADE et sa famille ont l'honneur de prévenir leurs amis et connaissances que toutes les messes dites dans l'Eglise Saint-Ursaise, le Samedi 6 Novembre 1915, seront pour le repos de l'âme de

Monsieur Pierre PLANTADE

IMPRIMEUR
Sous-Officier au 207^e Régiment d'Infanterie
mort glorieusement pour la France, dans les tranchées de première ligne, aux Hurlus, le 6 Novembre 1914.

Le service funèbre, auquel assistera la famille, aura lieu à huit heures.

Le propriétaire-gérant : A. COUÉSANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 3 NOVEMBRE (22 h.)

Sur la Somme, près de Frise, nous avons bouleversé, par des camoufflets donnés à propos, d'importants travaux de mines ennemies.

Plus au sud, dans le secteur de Zeuvraignes, la lutte d'artillerie et d'engins de tranchées a été particulièrement violente.

En Champagne, une attaque allemande précédée du bombardement habituel d'obus suffoquants a tenté d'aborder nos positions au sud de la ferme Chausson, dans le secteur de Massiges.

Les assaillants n'ont pu pénétrer que dans quelques éléments de tranchées avancées à la cote 119 ; nous les avons repoussés partout ailleurs en leur infligeant des pertes sensibles.

Dans les Vosges, notre artillerie a effectué des concentrations de feu efficaces sur les tranchées et les ouvrages ennemis de la région du Violu.

Communiqué du 4 Nov. (15 h.)

De vifs combats à coups de grenades se sont livrés, au cours de la nuit, dans les tranchées de la route de Lille, au sud-est de Neuville-St-Vaast, en même temps que se poursuivait, dans la même région, une violente lutte d'artillerie.

En Champagne, dans la région de la ferme Chausson, UNE CONTRE-ATAQUE IMMÉDIATE ET ÉNERGIQUE NOUS A PERMIS DE RÉOCCUPER, dès hier soir, LA MAJEURE PARTIE DES PORTIONS DES TRANCHÉES AVANCÉES OU LES ALLEMANDS AVAIENT PU S'INTRODUIRE.

ILS EN ONT ÉTÉ CHASSÉS MALGRÉ UNE RÉSISTANCE DES PLUS ACHARNÉES APPUYÉE PAR DES JETS DE LIQUIDES ENFLAMMÉS.

ARMÉE D'ORIENT

Les débarquements des troupes françaises à Salonique continuent sans incident.

Entre Krivolak et Rabrovo, rien à signaler pour la journée du 1^{er} novembre.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 10

L'EFFORT ALLEMAND A RIGA

Le Morning Post dit que les Allemands redoublent d'efforts vers Riga.

Ils dirigent leurs tentatives vers la ligne côtière en raison des terrains marécageux et de l'étendue du lac Babit.

L'ennemi comprenant cinq divisions avance sur un front étroit, offrant une cible admirable à l'artillerie lourde russe qui lui cause des ravages énormes.

Le centre du combat est à l'est de Kemmern. Les officiers prisonniers se montrent indignés de l'inactivité de la flotte allemande.

LA CONFIANCE DES RUSSÉS

De Petrograd : Les milieux militaires attachent une grande importance au mouvement du général Ivanoff, en Galicie, où les combats ont pris une nouvelle tournure.

POUR LA SERBIE

Les contingents arrivent en masse

De Rome : On mande d'Athènes que le débarquement des contingents alliés à Salonique continue sur une IMMENSE ÉCHELLE. Plusieurs régiments alliés sont arrivés.

Les Allemands sont inquiets

De Lausanne : La presse allemande s'inquiète de l'importance des renforts alliés pour la Serbie.

Sur le front Serbe

D'Athènes : Les combats continuent vers le Prilep. Le Lokal Anzeiger dit que les Bulgares avancent sur Prichtina.

Pas d'arrêt en Gallipoli

De Berne : La Gazette de Voss dément que les Anglais aient retiré leurs troupes de Gallipoli où règne une grande activité.

L'activité de la flotte Russe

De Lausanne : La flotte Russe préparerait une attaque contre la côte d'Asie-Mineure.

Les Grecs se méfient

De Genève : La Gazette de Cologne dit que les milieux militaires grecs surveillent attentivement l'avance Bulgare en Macédoine.

On ne croit pas qu'Athènes permette une plus grande avance.

L'avis d'un journal Boche

De Berne : Le Berliner Tageblatt estime que, malgré l'avance allemande en Serbie, la décision de la guerre reste sur le front français.

Un steamer allemand coulé

De Copenhague : Un steamer allemand a été torpillé, hier, par un sous-marin anglais dans le Golfe de Bothnie.

Ils songent à la paix

De Lausanne : La section allemande de la Société internationale pour la paix est convoquée à Leipzig les 7 et 8 novembre.

La lutte en Belgique

D'Amsterdam : D'importants ouvrages de défense allemands ont été sérieusement bombardés à la frontière franco-belge.

En Amérique

De Washington : La France et l'Angleterre reconnaîtraient le Président Carranza.

Paris, 12 h. 40

Sur le front Russe

AU NORD :

Nouvel échec allemand à Riga

Succès Russe à Dvinsk

Une attaque allemande près de Raggatz et du côté de Kemmern (ouest de Riga) a été repoussée.

Dans la région de Dvinsk, grâce à une attaque impétueuse, nous avons réussi à nous emparer de deux hauteurs puissamment organisées, et du village de Platonowka au sud du lac de Sventen. Nous avons fait de nombreux prisonniers et pris des mitrailleuses. Le nombre des prisonniers constaté jusqu'ici est de 4 officiers et de 500 soldats allemands.

AU CENTRE :

Les Autrichiens sont repoussés

Au cours de la journée d'hier, nous avons repoussé les attaques ennemies sur les villages de Goutalissovskia, Kamemoukha, Boudka et Komarovo, faisant une centaine de prisonniers.

Les Autrichiens, qui avaient réussi à passer la rivière de la Poutilovka, à l'ouest de Derajno, ont été rejetés et leurs ponts démolis.

AU SUD :

Gros succès Russe : 5.000 PRISONNIERS

Nos troupes se sont approchées sans coup férir des réseaux de fils de fer dans le secteur ouest de Nouvel-Olexinetz ont envahi les tranchées ennemies, en ont délogé les soldats qui s'y trouvaient et ont fait prisonniers deux officiers et 42 soldats.

L'ennemi, prenant l'offensive en avant du village de Sosnow et se protégeant avec des rafales de feu d'une violence extrême, a envahi le village de Semikovitz.

A notre tour, ayant ouvert un feu puissant sur l'ennemi qui s'avancait et sur ses batteries, nous avons attaqué l'adversaire.

Cette manœuvre de nos troupes a réussi complètement et toutes les troupes ennemies qui avaient enfoncé notre front de Semikovitz, soit environ 5.000 hommes allemands et autrichiens, sont restés entre nos mains.

Le combat acharné continue.

Paris, 13 h.

CONSEIL DES MINISTRES

MM. Briand, Gallieni et l'amiral Lacaze ont entretenu le Conseil de la situation diplomatique, militaire et navale.

LA HAUSSE DES DENRÉES

M. Malvy a exposé les mesures qu'il conviendrait de prendre pour enrayer la hausse des denrées.

Paris, 15 h. 5

DÉMISSION

DU

MINISTÈRE GREC

D'Athènes : Le ministère Grec est démissionnaire par 147 voix contre 114.

PARIS-TELEGRAMMES.

Toujours d'excellentes nouvelles du front Russe. Les Boches font dans le secteur nord des efforts inouïs toujours malheureux. En ce moment, ils cherchent à s'approcher de Riga en suivant la côte, en raison des terrains marécageux. Ils sont violemment bombardés par terre et par mer !

Les officiers boches prisonniers expriment leur indignation de l'inactivité de la marine allemande. Ces pauvres gens ignorent, sans doute, que la Baltique est sillonnée par les sous-marins anglais. Une preuve nouvelle en a été fournie hier !

A Dvinsk les Russes progressent. Au centre, ils repoussent l'ennemi. Au sud, ils marquent un gros succès. Les opérations de Galicie deviennent très, très intéressantes....

Du front Serbe, pas de nouvelles sensationnelles. Les alliés débarquent des troupes sur une grande échelle.

D'ici quelques jours la situation pourrait se modifier !

Les Boches songent de plus en plus à la paix. La question devient urgente pour eux. Raison de plus pour que les alliés s'en tiennent à la décision si heureusement formulée par M. Briand : « La Paix par la Victoire. »

Sur le front français, une énergique contre-attaque nous a rendu le terrain perdu, en dépit d'une résistance très opiniâtre de l'ennemi, qui peut constater, une fois de plus, son impuissance à progresser.

Grosse nouvelle d'Athènes. M. Zaimis est mis en minorité par le parti venizeliste. La nation exprime ainsi nettement sa volonté de se joindre à nous.

Que va faire Constantin ? Résister !... Ce peut-être la révolution. S'incliner. C'est 300.000 soldats grecs se joignant à nous !